

Jeu de corps et d'«@-corps»¹ dans un «e-groupe» de formation analytique

Grégoire Thibouville

1. Écriture en accord avec les participants, mais aussi au « sans » corps (absence) et pour insister sur le versant internet/cyber de la relation humaine ainsi engagée dans une sorte de cyber-intersubjectivité des membres du groupe.

L'hypermodernité de nos sociétés contemporaines bat à plein régime avec une quête perpétuelle de nouveauté et de créativité néo-capitalistes exacerbée par l'obsolescence des objets (Latouche, 2012 ; Lipovetsky et Charles, 2004). Sur sa lancée frénétique, elle a déjà transformé et continue de faire évoluer le rapport entre les hommes. Les moyens de haute technologie en communication font qu'aujourd'hui nous avons en quelque sorte repoussé les limites de la géospacialité entre le Soi et l'Autre et le monde : internet, MSN, WhatsApp, Facebook, Skype, Twitter, smartphones, etc. y contribuent. Nous parlons de géospacialité comme relative à la localisation géographique, aux caractéristiques des éléments naturels ou construits et aux limites, au-delà ou au deçà de l'Autre et de la Nature.

De nos jours, nous pouvons communiquer en « direct live », avec un individu, un groupe d'individus, voire un auditoire, à distance. Cette expression est utilisée par un grand nombre de jeunes aujourd'hui renforçant la présence immédiate de l'Autre.

Le champ de la psychologie interroge de plus en plus ces mouvements comme la cyberpsychologie (Bouchard, 2016 ; Gabriel, 2002 ; Stora, 2009, 2016 ; Tordo, 2019 ; Virole et Radillo, 2010) et la cyberculture (Breton, 1995 ; Lévy, 1997). Soulignons que la cyberpsychologie a pour projet la compréhension des processus de pensée, d'action et de communication mis en œuvre dans l'utilisation des technologies numériques. Ses domaines d'étude sont multiples : apprentissage assisté par ordinateur, remédiations informatiques des troubles cognitifs, psychothérapies par réalité virtuelle, effets des jeux vidéo, comportements dans les réseaux numériques, etc. Ces évolutions technologiques récentes peuvent avoir de bons côtés, en nous liant – voire nous re-liant – différemment et de plus obscurs avec l'apparition de nouveaux symptômes allant vers une *psychopathologie du virtuel quotidien* (Gain et Missonnier, 2012 ; Missonnier, 2003, 2007).

C'est dans le cadre d'une participation singulière à un groupe de formation que nous est venu le désir de partager et d'interroger ces nouvelles ou ces potentielles pratiques groupales, expérience que nous pourrions qualifier de « cyber-expérience ». Rappelons que « cyber » vient du mot grec

Kubernêtikê signifiant « gouvernail ». C'est un préfixe qui se rapporte depuis plus d'un demi-siècle aux modes de pensée et de vie liés aux nouvelles technologies de la communication et de l'information.

Dans les nouveaux types de « cyber-relation », le corps peut être un « @-corps » [*accord du sans corps, de l'absence du corps*], dans le sens où, ici et maintenant, le corps absent du champ de la perception habituelle est soit celui de l'interlocuteur, soit le nôtre, voire les deux simultanément. Du coup, se pose la question de l'impact fantasmatique sur le groupe et le sujet du groupe (Kaës, 1993). Nous pouvons ainsi percevoir un nouvel axe de recherche sur les petits groupes en psychanalyse (Bion, 1961/2002) et nous interroger sur le « e-groupe » et l'inconscient ainsi que sur l'« appareil psychique *e-groupal* » dans le prolongement des travaux de nos aînés comme Anzieu (1975/1999) et Kaës (1976). Nous faisons ici référence par le « e » du terme « e-groupe » à l'anglais « e-learning », apprentissage ou formation en ligne, qui est l'utilisation des nouvelles technologies multimédias de l'Internet pour améliorer la qualité de l'apprentissage en facilitant, d'une part, l'accès à des ressources et à des services et, d'autre part, les échanges et la collaboration à distance. Le « e-groupe » pourrait se rapprocher des notions de « groupe virtuel » ou de « groupalité numérique » développées par Tordo (2016). Cependant, le « e-groupe » confronte les sujets du groupe à l'image réelle voire actuelle (Lévy, 1995/2013), qu'elle soit partielle ou totale, de celle ou de celui qui apparaît à l'écran. Alors que dans les autres formes proposées par cet auteur, nous sommes le plus souvent confrontés à des photos, à des avatars ou à des profils.

Il est question dans ce texte-ci d'une expérience, vieille de bientôt dix années, d'un groupe de formation analytique, appelé « e-groupe », qui a vécu le jeu (Winnicott, 1971/1975) de corps et d'« @-corps » des membres du groupe et du groupe en tant qu'entité durant une année.

Émergence du groupe de formation analytique

Alors inscrit dans un processus de formation en analyse de groupe, la poursuite du cursus me semble mise en péril par l'éloignement géographique où l'apprenti que je suis réside hors de la France métropolitaine. La contrainte est la dizaine de présences physiques requises sur une année. Ce dispositif de travail s'avère donc impossible et par conséquent le projet risque d'avorter.

Avec les responsables² de cette structure, je partageais à l'époque cette inquiétude et le désir de poursuivre cette formation ; se dessine alors la possibilité d'utiliser une alternative : la visioconférence. De ce fait, la présence physique voire corporelle, au sens actuel et d'une présence tangible, n'est plus requise sur l'ensemble des regroupements. Elle peut se substituer à une sorte d'image virtuelle de l'autre, dans le sens d'une pure et simple absence d'existence (Lévy, 1995/2013). Si un individu se virtualise, alors il se déterritorialise, il se met « Hors-là » comme le soulignait Michel Serres (1994).

2. J'ai une pensée pour les deux responsables défunts auxquels je rends hommage : Jean-Claude Rouchy et Monique Soula Desroche, tous deux des acteurs de l'association *Transition*.

Première séance : entre inquiétante étrangeté et familiarité

Le décalage horaire est important. La journée pour le groupe, la nuit de l'autre côté de l'écran. Malgré l'impatience, je prends le temps de m'installer confortablement dans un fauteuil avec de l'eau fraîche à mes côtés. J'attends la connexion devant l'ordinateur. Soudain ça sonne ! Je réponds. Je vois les deux conducteurs au sens foukien du groupe de formation en train de se familiariser. Les chaises sont prises au fur et à mesure par les participants qui arrivent. Certains d'entre eux semblent inquiets et se demandent à voix haute ce qui se passe. Quelle est cette présence étrangère ? Pourquoi un écran est-il posé sur la table, installé dans le cercle du groupe ? Qui est là, dedans ? Tant de questions qui me seront posées par la suite. La dimension inhabituelle du dispositif de groupe et de la discussion à distance semble faire émerger des sensations d'étrangetés.

Nous pouvons à ce moment-là associer et penser à l'inquiétante étrangeté (Freud, 1919/1985). Dans cette rencontre, quelque chose dépasse les sujets du groupe, comme si un Autre, en l'occurrence celui dans l'écran, imposait une étrange présence virtuelle confrontant à l'inconnu, au non-familier, et pouvant être vécue pour certains comme anxiogène. Les participants du groupe n'avaient pas été prévenus avant cette rencontre inaugurale du groupe de formation. Ceci peut expliquer les réactions de stupeur, d'étonnement, voire de bizarrerie pour quelques-uns d'entre eux. Car ils ne s'étaient pas encore imaginé et représenté un tel dispositif. Ce choc psychique produit-il une mobilisation substantielle de la vie émotionnelle et de la pensée dans le groupe ?

Nous commençons le tour de table de présentation sans même dire un mot sur cette présence virtuelle. Durant la présentation, je précise ma localisation géographique dans le Pacifique Sud. Le groupe écoute le cheminement de ce projet singulier. J'expose le caractère expérientiel et original que les responsables de la formation nous permettent de vivre. Si, toutefois, l'ensemble des stagiaires est d'accord pour accepter ma présence. Il leur est donc demandé s'ils voient un inconvénient à ce dispositif particulier de formation. Une participante, une jeune femme très intriguée depuis son arrivée dans la salle, interpelle le groupe en se demandant quand je serai présent physiquement parmi eux. Je rassure le groupe et moi-même en leur donnant un rendez-vous corporel, en face-à-face, la fois prochaine. Unanimement, le groupe fait alors corps dans sa réponse positive à vivre une telle expérience.

Deuxième séance : la non-rencontre des corps

Comme convenu collectivement, il était question d'un « corps à corps », de leur présence dans l'ici et maintenant, dans l'actuel. Mais un événement social fait irruption. La journée n'a finalement pas lieu en raison de perturbations dans les transports en commun. C'est une grosse déception pour moi qui a parcouru plus de vingt-deux heures d'avion pour être en présentiel et non en « visioconférenciel ».

C'est à la séance suivante que nous revenons sur cette grève qui a paralysé une partie de la France. Elle a entravé cette première rencontre des corps.

Quelle frustration ! À ce moment-là, j'étais impatient de faire corps avec eux, d'être réellement dans le groupe. C'est aussi une double frustration car je n'allais pas les voir, réellement, avant plusieurs mois. Comment se lier si on ne se rencontre pas « normalement », ordinairement ?

3. Allusion faite à l'expérience outre-mer, « hors-de-la-mère-patrie », ici hors du groupe de formation métropolitain.

Troisième séance : expérience outre-corps-mère³

L'expérience de la visioconférence peut être vécue comme un moment de solitude et d'éloignement, réactivant la souffrance refoulée de l'expatriation, de l'exil. Dans mon souvenir, les membres du groupe de formation ne font pas allusion à leur absence dernière, sûrement vécue comme collective, commune à chacun. Si ce n'est que le « plus-un »⁴ était présent corporellement. Leur indifférence me fait vivre un sentiment d'être « hors-du-groupe » malgré ma partielle présence au corps groupal grâce à la technologie, à cet écran. Comme si, après avoir été une sorte d'objet-attracteur des premières séances, je ressentais que les corps ne pouvaient pas communier ou y étaient freinés, entravés.

4. Clin d'œil fait au « plus-un » de Lacan où les membres d'un cartel le choisissent (Lacan, 1964/2001).

C'est ainsi qu'au début de cette séance, je souligne ma déception, précisant que je ne pourrai plus venir avant trois mois. De l'autre côté de l'écran, le groupe fait comme si rien n'avait été vécu subjectivement, voire intersubjectivement. J'éprouve alors un ressenti de non-reconnaissance et d'une forme d'abandon du « corps-mère ». Ce dernier est une espèce de giron maternel fantasmé que le groupe de formation représente. Durant ces premiers contacts avec le groupe, le défi est de pouvoir dépasser la machine représentée par cet ordinateur, d'être réellement présent, d'être vécu comme un être bien vivant parmi eux.

Avoir cru être des leurs et se rendre compte que ce n'est que de mon prisme, j'éprouve à ce moment-là une certaine colère contenue envers les membres du groupe et un désappointement masqué. Mon investissement est dorénavant difficile, dénaturé. Cette journée est plutôt nocturne, noire pour ma part, et semble plutôt ensoleillée pour les autres.

Quatrième séance : un couple face au groupe ou une possible triangulation œdipienne ?

Séance où nous sommes deux dans l'écran, mais pas dans la même géospatialité. Une participante en fin de grossesse ne pouvant se rendre à la formation est aujourd'hui en visioconférence dite collective, de groupe. Sensation particulière, son absence du groupe ne me choque pas parce qu'elle est la seule ou, plus exactement, le seul corps connu de moi car vu auparavant dans d'autres formations. La figure parentale avec une femme enceinte d'un côté et un homme de l'autre, tous deux partageant l'écran, fait face à une fratrie avec des parents de substitution, tous sont réunis virtuellement en interrelation. Il est intéressant de souligner l'éviction des conducteurs dans cette possible lecture de la dynamique fantasmatique groupale, sûrement due en partie à leur manière d'être.

Cinquième séance : l'événement extéro-corporel

Cette journée de travail n'a pas lieu pour l'un des « plus un », c'est-à-dire pour moi. Cette fois-ci, l'événement vient de l'autre côté de la toile : une dépression, et pas des moindres, avec des conditions cycloniques qui empêchent la bonne réalisation de la connexion internet. De nouveau, un corps vit une expérience hors du groupe de formation, hors de l'expérience du corps groupal. Je pense à eux tout en me demandant ce qu'ils peuvent se dire. Rares sont ceux qui vivent un cyclone en Europe. Ma déception est liée à mon absence, mais surtout au fait de manquer quelque chose du vécu de ce groupe.

Sixième séance : la question du « corps groupal + deux uns »

Nous sommes de nouveau deux à être dans l'écran. Un peu étroit, il faut pouvoir faire sa place ! Pas facile de partager le petit écran : nous sommes collés comme un frère et une sœur virtuellement siamois.

Soulignons que ce qui pouvait être attractif, attirant et inhabituel dans les premiers temps semble devenir pour le groupe un dispositif « ordinaire ». Skype n'est plus si attractif. Un par un, les participants passent devant l'écran pour nous saluer, tel un défilé de badauds devant deux impotents, presque inertes, deux têtes sans corps ou deux têtes hybrides, machines.

Septième séance : première rencontre non virtuelle avec le groupe

Arrivant en avance comme les fois précédentes en téléconférence, je reste vigilant à l'appel, à la sonnerie, tel un écolier qui attend sagement le début d'un cours. Me présentant et reconnu comme le corps étranger voire étrange, je serre la main ou embrasse selon la convenance.

Une participante, la même qui avait été intriguée à la première séance, me dit : « *Je ne te voyais pas comme ça / là tu es grand et tu dégages quelque chose / une prestance / un truc différent // là on te voit en entier pas seulement la tête et une partie de ton buste* ». L'image spéculaire n'est pas forcément l'image réelle où finalement l'écran ampute une partie du corps de celle ou de celui qui est derrière l'écran. La réaction de cette participante est-elle liée à la remémoration du choc « traumatique » de la première rencontre avec le dispositif, avec l'écran de l'ordinateur et de celui qui est dedans ? Prend-elle conscience de ce qui lui est arrivé au démarrage du groupe ?

Un autre participant interpelle le groupe et précise que je suis à sa place habituelle. Je ressens une certaine forme de gêne envers mon arrivée où il ne s'adresse pas directement à moi. Comme si mon intrusion corporelle, kinesthésique et proprioceptive n'était pas effective dans et pour le groupe. Mon ressenti d'indifférence n'est-il pas dû à mes attentes et mes projections, au contraste entre le vécu visioconférenciel et le vécu présentiel ?

Au moment où l'un des conducteurs interroge ma présence parmi eux, le débat s'oriente vers l'avenir du groupe de formation pour l'année prochaine.

La réaction du groupe n'est-elle pas liée au fait qu'il n'y a pas Skype comme objet de médiation, objet ludique, voire objet *attracteur* (Eiguer, 2018) ? L'application Skype, est-elle un outil favorisant ou non la dynamique de cet « e-groupe » ?

Discussion

Ré-interrogeons les dispositifs de groupe dans différents cadres de formation (Rouchy, 2006). La visioconférence est un moyen de communication contemporain qui permet à ces utilisateurs d'être, sans être corporellement, réellement avec l'Autre à un moment T.

Durant les premières séances, l'image de l'autre dans l'écran interroge, intrigue, voire inquiète certains participants. Il est impossible de faire l'impasse sur la question de l'image. Dans la relation visioconférencielle, le sujet voit bien sûr l'image du groupe mais également la sienne, son « reflet » sur son écran d'ordinateur. Or ce n'est pas toujours le cas : il est possible de cacher ou non son « icône » en prise directe. « N'oublions jamais que si l'image est une présence vécue, elle est en même temps une absence réelle, une "présence-absence" » (Le Fourn, 2005, p. 91). Le sujet en téléconférence est donc dans une présence-absence du corps, partielle ou totale, qui est aussi bien celui du groupe que le sien. Par exemple, lorsque la connexion est mauvaise, il est parfois nécessaire de couper la vidéo pour continuer à bien entendre les échanges dans le groupe.

Les expériences perceptivo-sensori-motrices sont une part essentielle du fonctionnement de l'être humain. En visionnage direct, le regard et l'ouïe deviennent les deux porteurs essentiels des émois « érotiques ». Certains de nos sens sont donc exclus de la vie psychique individuelle et groupale comme l'odorat et surtout le toucher. Comment les enveloppes (Anzieu, 1985) sonores et tactiles peuvent-elles donc s'articuler ? Dans un tel dispositif de groupe, l'Autre est ainsi tenu à l'écart, risquant moins de devenir intrusif et étant davantage soumis au contrôle et à la manipulation. Dans le sens où derrière un écran, nous sommes parfois moins marqués par l'ambiance du groupe et la circulation des émotions. À distance, je n'ai pas vécu les tentatives de séduction d'une des participantes de la même manière que si j'avais été présent, dans l'actuel, car mes perceptions et mes ressentis étaient sûrement filtrés par l'objet-écran.

Il faut reconnaître que les nouvelles technologies de communication nous permettent de vivre des émotions partagées : des rires, un effroi silencieux, une angoisse, etc. Les émotions, les sensations sont exprimées via la voix (par le micro) et l'image (par l'écran) mais détachées de tout contact corporel tactile comme la bise ou la poignée de main.

Quelle place tient le sujet par sa présence-absence dans la vie imaginaire des participants du groupe ? Le vécu de cette formation de groupe à *Transition*, alternant présentiel et visioconférenciel, m'a permis d'ouvrir une sorte d'auto-réflexion sur les dispositifs de téléconférence dans la formation, la supervision et la psychothérapie. Depuis cette expérience, je me suis

ouvert à cette technique de communication, souvent non apprise, non transmise et non enseignée à l'université, voire même décriée. Aujourd'hui, je propose des consultations psychologiques de soutien ou psychothérapeutiques à distance à mes patients, à des couples, voire à des familles. Je poursuis également en visioconférence des espaces d'échanges avec mes pairs et mes aînés. Et même exceptionnellement, je peux intervenir dans des colloques à l'étranger en visioconférence.

La pratique des espaces de formation en réseau est à explorer pour répondre à cette interrogation sur la présence-absence du participant du groupe qui est derrière l'écran. Le sujet est rencontré dans une communauté de pensées, l'approche psychanalytique de groupe entre autres, dans un groupe d'appartenance qui se constitue donc « virtuellement » jusqu'à leur première expérience réelle, mais surtout actuelle, de corps à corps, c'est-à-dire dans notre cas, celle de la septième séance.

Les télétechnologies (Givre, 2006) sont productrices de suppléments psychiques artificiels et participent de la construction subjectale des individus. Elles contribuent également à l'émergence de nouvelles configurations de la vie psychique. Un parallèle peut être fait avec l'expérience du virtuel où les perceptions sont réellement ressenties. Selon Le Breton (1999), elles peuvent s'édifier dans l'interaction avec une réalité simulée. Il est vrai que, derrière l'écran, il est possible d'être « hors de soi », différent de ce que nous pouvons être en situation réelle, face au groupe. Sur quelles expériences corporelles et psychique s'étaye le sujet en situation de visioconférence ? La notion de « schèmes de base » (Tisseron, 1997) propose que la pensée s'organise à partir de structures de base d'origine corporelle et relationnelle qui, durant la vie, servent à assimiler et à comprendre les différentes expériences que chacun est amené à vivre.

Je fais référence à une séance aux sensations particulières, à un souvenir. Après la pause de l'après-midi pour le groupe (et le milieu de la nuit pour moi), j'éprouve une reviviscence d'une scène passée. Enfant, les paupières lourdes, je lutte contre le sommeil. J'espionne et observe, tel un voyeur noctambule, par le travers de la porte entrouverte, des adultes qui restent éveillés, en pleine discussion presque inaudible pour moi. Les images matérielles (dont les images virtuelles) renvoient le sujet à des situations personnelles vécues ou fantasmées qui le touchent ou, en tout cas, qui ne le laissent pas indifférent, en particulier lorsqu'elles contiennent et figurent des expériences vécues qui n'ont pas toujours été symbolisées. Eiguer parle même de régression comme inévitable et mobilisatrice car « les sensations primitives sont très sollicitées par ces nouvelles techniques de communication » (Eiguer, 2018, p. 151).

Dans un tel dispositif de groupe en visioconférence, se questionner sur le voyeurisme et l'exhibitionnisme semble incontournable. « Le système du "webcam" unit d'une manière complémentaire l'exhibitionnisme et le voyeurisme » (Jeudy, 2001, p. 100). Être dans l'écran, c'est avoir en arrière-plan son intimité et son « chez soi » donnés aux yeux des membres du groupe et vice et versa. Le corps est lui aussi exhibé partiellement ou

totallement selon le champ de la caméra de l'ordinateur. Jeu de corps, jeu de séduction, jeu de cache-cache. Même notre enveloppe corporelle peut être différente, tronquée. Nous entendons par là le fait de s'habiller différemment derrière un écran que lorsque nous sommes parmi le groupe. « Avec le système du "webcam", l'énigme semble se tramer à partir du paradoxe de l'absence même d'équivoque. Le voyeur n'est plus en position d'extériorité par rapport à son objet, il fait partie intégrante du dispositif visuel » (*Id.*, p. 101). Quelles peuvent être les répercussions psychiques et les processus mis en jeu sur le plan individuel et intersubjectif ? Le corps peut se prêter à toutes les expériences possibles. Il peut disparaître un instant : partir aux toilettes, aller chercher un verre d'eau, et par conséquent quitter le corps groupal sans forcément interloquer les participants. Finalement il ne le quitte pas vraiment car il est un corps « hybride » représenté par la machine, l'ordinateur et son bureau-support.

Un dernier aspect est à souligner, celui de se regarder communiquer avec le groupe. Dans la configuration d'une visioconférence, nous voyons notre image spéculaire en même temps que nous voyons le groupe, les autres dans l'écran. Nous pouvons ainsi nous accorder, consciemment ou non, par notre gestuelle et notre discours, aux réactions des membres du groupe (Tisseron, 2013 ; Tordo, 2016). Le dispositif de visioconférence en groupe ouvre un champ de recherche à explorer sur sa possible fonction facilitatrice pour certains sujets en difficulté dans le lien social quand il s'agit d'être à proximité des autres, d'un face à face voire d'un « corps à corps ».

Pour conclure...

Rappelons-nous des premières expériences de visioconférences initiées en médecine chirurgicale où deux à trois cardiologues séparés par des milliers de kilomètres opéraient simultanément et collectivement un patient grâce au « corps d'équipe » soignante, présent physiquement dans le bloc. Nous les retrouvons également dans l'enseignement scolaire à distance et dans les jeux vidéo, les réseaux d'amis, etc. Dans le champ de la psychologie et de la psychanalyse, nous semblons nous être encore peu intéressés à cette question de la place de la visioconférence dans nos formations et aux processus psychiques qui lui sont inhérents. C'est une préoccupation grandissante, mais qui ne semble pas assez ou suffisamment discutée voire abordée dans la formation des psychologues ou des autres professions du lien social.

À quand une recherche sur les processus psychiques de l'expérience d'un « e-groupe » d'orientation psychanalytique, où tous les membres seraient en réseau simultanément ? L'approche psychanalytique de groupe a encore une longue vie devant elle sur le plan de l'expansion de ses concepts et de ses champs de pratique.

Dans nos sociétés hypermodernes où le lien social est chamboulé, perturbé et modifié au fur et à mesure des avancées scientifiques, les praticiens de

groupe ne peuvent faire l'économie de penser cette clinique du « e-groupe » qui s'ouvre à la « cyber »-psychanalyse.

Expérimenter la position individualiste et intersubjective dans ce groupe de formation innovant, dans une nouvelle forme de tribalisme (Maffesoli, 2000), tel serait le paradoxe de la vie de cet « e-groupe ». Face à la communication « virtuelle » en groupe et aux résistances inhérentes à ce type de dispositif, la problématique est de savoir comment aider à verbaliser et à élaborer nos vécus. Tel est l'un des enjeux dans la recherche contemporaine.

Terminons cette conclusion par la phrase de Gabriel : « Le statut du corps et la place de l'autre devront être interrogés sans cesse au cours du développement des nouvelles technologies afin qu'elles restent au service de l'être humain » (2002, p. 116).

Références bibliographiques

- Anzieu, D. (1985). *Le Moi-Peau*. Paris : Dunod.
- Anzieu, D. (1999). *Le Groupe et l'Inconscient*. Paris : Dunod. (Texte original publié en 1975.)
- Bouchard, S. (2016). Qu'est-ce que la cyberpsychologie ? *Rhizome*, 61(3), 17-18.
- Bion, W.R. (2002). *Recherche sur les petits groupes*. Paris : PUF. (Texte original publié en 1961.)
- Breton, P. (1995). *À l'image de l'homme*. Paris : Le Seuil.
- Eiguer, A. (2018). Recherches en groupe et Skype. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 70, 151-166.
- Freud, S. (1985). *L'inquiétante étrangeté et autres essais*. Paris : Gallimard. (Texte original publié en 1919.)
- Gabriel, E. E. (2002). L'imaginaire des mondes virtuels. *Imaginaire & Inconscient*, 7, 107-118.
- Gain, T. et Missonnier, S. (2012). Psycho(patho)logie du virtuel quotidien chez les enfants et les adolescents. Dans P. Ferrari et O. Bonnet (dir.), *Traité européen de psychiatrie et de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent* (p. 607-624). Paris : Lavoisier.
- Givre, P. (2006). Télétechnologies et les nouvelles configurations psychiques. *Champ psychosomatique*, 43, 109-124.
- Jeady, H.-P. (2001). Les aventures du corps virtuel. *Champ psychosomatique*, 22, 99-110.
- Kaës, R. (1976). *L'appareil psychique groupal. Construction du groupe*. Paris : Dunod.
- Kaës, R. (1993). *Le groupe et le sujet du groupe*. Paris : Dunod.
- Lacan, J. (2001). Acte de fondation de l'École freudienne de Paris. *Autres écrits* (p. 229-242). Paris : Seuil. (Texte original publié en 1964.)
- Latouche, S. (2012). *Bon à la casse. Les déraisons de l'obsolescence programmée*. Paris : Les Liens qui Libèrent.
- Le Breton, D. (1999). *L'adieu au corps*. Paris : Métailié.
- Le Fourn, J.-Y. (2005). L'image, son inquiétante étrangeté et son impact. *Enfances & Psy*, 26, 89-96.
- Lévy, P. (2013). *Qu'est-ce que le virtuel ?* Paris : La Découverte. (Texte original publié en 1995.)
- Lévy, P. (1997). *Cyberculture*. Paris : Odile Jacob.
- Lipovetsky, G. et Charles, S. (2004). *Les Temps hypermodernes*. Paris : Grasset.
- Maffesoli, M. (2000). *Le temps des tribus*. Paris : La Table Ronde.

- Missonnier, S. (2003). Pour une psychopathologie du virtuel quotidien. Dans S. Missonnier et H. Lisandro (dir.), *Le virtuel : la présence de l'absence* (p. 149-167). Paris : Éditions EDK.
- Missonnier, S. (2007). Psychopathologie du virtuel quotidien. La relation d'objet virtuelle. *Carnet PSY*, 120/121, 43-47.
- Rouchy, J.-C. (2006). La conception du dispositif de groupe dans différents cadres institutionnels. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 47, 9-23.
- Serres, M. (1994). *Atlas*. Paris : Julliard.
- Stora, M. (2009). Rêve et réalité : une clinique du jeu vidéo comme médiation thérapeutique. *Dialogue*, 186, 87-97.
- Stora, M. (2016). Médiation par les jeux vidéo : cadre et aspects thérapeutiques. *Cliniques*, 11, 90-104.
- Tisseron, S. (1997). *Psychanalyse de l'image*. Paris : Dunod.
- Tisseron, S. (dir.) (2013). *Subjectivation et empathie dans les mondes numériques*. Paris : Dunod.
- Tordo, F. (2016). *Le numérique et la robotique en psychanalyse. Du sujet virtuel au sujet augmenté*. Paris : L'Harmattan.
- Tordo, F. (2019). *Le Moi-Cyborg, Psychanalyse et neurosciences de l'homme connecté*. Paris : Dunod.
- Virole, B. et Radillo, A. (2010). *Cyberpsychologie. Remédiation des apprentissages, pratiques thérapeutiques, analyse des comportements*. Paris : Dunod.
- Winnicott, D. W. (1975). *Jeu et réalité. L'espace potentiel*. Paris : Gallimard. (Texte original publié en 1971.)

Grégoire Thibouville

UTRPP – EA 4403

Université Paris 13

Pour citer ce texte :

Thibouville, G. (2019). Jeu de corps et d'« @-corps » dans un « e-groupe » de formation analytique. *Cliopsy*, 22, 31-40.